

Le Petit Journal de Lola Ya Bonobo

AVRIL 2007

Nous voilà réellement entrés dans la phase du pré-relâché : Pierrot vient d'établir un nouveau programme éducatif dans la zone d'habitat du bonobo pour préparer les communautés locales à une bonne compréhension de notre projet. Tandis qu'à Lola, il faut impérativement nous préparer à suivre les règles imposées par les experts de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) pour le futur relâché de certains de nos bonobos dans leur habitat naturel.

Après la conférence internationale sur l'introduction et la réintroduction des Grands Singes, organisée par PASA aux Pays-Bas en avril 2006, l'ABC se veut de préparer ce relâché selon les règles strictes de l'UICN afin de donner à ce projet pilote toute la crédibilité scientifique qu'il mérite. Comme



d'habitude, le mois d'avril est consacré aux contrôles annuels de santé requis par le ministère de l'environnement dans notre contrat de gardiennage. L'occasion est parfaite pour procéder en même temps aux examens recommandés par l'UICN. Les résultats de ces prélèvements

permettront de franchir une des étapes scientifiques importantes dans le cadre du relâché.

Il s'agit non seulement de contrôler toutes pathologies qu'auraient bien pu rencontrer nos bonobos à Lola, mais aussi de faire leur génotype, sorte de carte d'identité génétique, afin de pouvoir procéder à leur surveillance sur plusieurs générations. Si nous voulons « jouer dans la cour des grands », il faut le faire



dans toutes les règles ! Notre fidèle partenaire, la WSPA, a accepté de nous envoyer le docteur vétérinaire Nick de Souza, expert en vie sauvage, qui suit nos bonobos depuis plus de douze ans. Pour l'aider, les docteurs vétérinaires Michel Halbwx et Laurence Provot épauleront l'équipe de Lola : Crispin, Anne-Marie et Clémence, notre vétérinaire stagiaire.



L'équipe médicale au complet

Des accords ont été pris avec le Max Planck Institut pour toute la génétique : l'étude est confiée à notre amie généticienne Anne Fischer. Un laboratoire spécialisé pour la recherche des maladies des grands singes aux Pays-Bas est chargé de la pathologie. Une collaboration étroite avec l'INRB¹ est mise en place. Comme toujours le professeur

Jean-Jacques Muyembe et les docteurs vétérinaires Kahemere et Patty apporteront leur précieux appui technique.

Nos bébés et les vers

Je suis impatiente que ces contrôles commencent. En effet, nos bébés, ceux qui sont nés à Lola, présentent des kystes sous la peau de l'abdomen, qui se sont transformés par deux fois en abcès. Leur aspect physique a beaucoup changé et leur amaigrissement m'affole quelque peu ! Crispin et moi insistons auprès de Nick pour que les femelles soient anesthésiées en premier lieu. Etumbe et Maya, les deux mamans de l'enclos 2, seront les premières. Dès l'anesthésie de sa mère, Bisengo subit le même sort. Il faut impérativement inciser ces « haricots » qui déforment sa paroi abdominale. Avec une horde de 5 vétérinaires, je n'ai guère de place dans l'infirmerie qui bourdonne comme une ruche ! Prélèvements sanguins pour les tests génétiques et pour la pathologie, rythme cardiaque, biométrie et j'en passe...



Michel procède à la première incision. Stupeur ! Il s'agit du repère d'un ver rond et long de plusieurs centimètres ! Voilà pourquoi seuls nos bébés paraissent touchés : En effet ils ne reçoivent pas le vermifuge trimestriel que nous donnons régulièrement à notre colonie. Hélas, à la palpation, les vétérinaires constatent

¹ Institut National (Congolais) de Recherches Biomédicales

que ces boules sous la peau ne sont que la partie visible de l'iceberg ! Nick et les autres sont consternés : Tous les organes internes et toute la paroi sous le péritoine regorgent de ces haricots, hébergeant des dizaines de vers !!! Nous prélevons des spécimens et les gardons dans des tubes de formaline. Mais ni la parasitologie de l'INRB, ni celle de Nairobi ne pourront nous identifier ce nouvel ennemi !! Entre temps, nous avons donné à chacun de nos bébés une bonne dose d'antibiotique retard et une injection d'Ivermectine (vermifuge) ; nous espérons ainsi qu'ils pourront être déparasités et protégés de l'infection. Par précaution, tous les bonobos recevront, en plus des vaccins exigés par l'UICN pour le relâché, une nouvelle dose d'Ivermectine.

Hélas deux semaines plus, lors du rappel du traitement, nous nous rendons déjà compte que ce vermifuge est inefficace et qu'au contraire les « haricots » ont grossi et se sont multipliés !!!

Le hasard nous donne un coup de pouce

Nous recevons avec grand plaisir la visite de Monsieur Osborne, Président de la Fondation John Aspinall, accompagné de notre ami Amos Courage. En voyant l'abdomen de nos petits, il nous alerte : « Attention ! Nous avons déjà perdu un gorille au Gabon avec ce ver. Il faut impérativement que vous preniez contact avec Sandrine du Projet Protection Gorille au Gabon, qui a suivi ce problème ! ». Quelques minutes plus tard, Sandrine au bout du fil nous donne très vite quelques explications : ce sont des « oesophagostomum » qui se trouvent être... insensibles à l'Ivermectine ! « Méfiez-vous, nous rappelle Sandrine, c'est mortel !!! »

Le tam-tam de PASA se met à fonctionner rapidement et notre amie Aliette Jamart de Help Congo vient affolée à notre rescousse et complète notre information: elle aussi a perdu des chimpanzés avec cette vermine. Le traitement de Sandrine est confirmé : Albindazole et Mebendazole (mon bon « Vermox » que j'avais abandonné, comme nous toutes, pour l'Ivermectine recommandée chaudement par tous les vétérinaires de PASA ! Pourquoi n'avais-je pas écouté Nick de Souza qui me recommandait l'alternance ?)



Il faut tout recommencer ! S'il est simple de faire boire le vermifuge aux grands, nous devons endormir à nouveau les 4 mamans pour soigner leurs bébés ! Michel et Crispin reprennent le traitement en main. Mbanu est le plus atteint. Il faudrait, décident-ils tous, le séparer définitivement de sa mère Etumbe pour le

faire rentrer à la nursery et y recevoir un traitement efficace. Je suis en colère contre cette décision collégiale. « Comment ? Faire de nos petits bonobos nés à Lola, des orphelins ?! Jamais ! Même si je reconnais l'argument de leur sauver la vie, je ne peux l'accepter ! » dis-je en claquant la porte ! Il y a certainement une solution : à force de patience, faire accepter à nos mamans bonobos de laisser leur petit venir prendre un remède. Privilégier le bien-être des animaux par rapport à des solutions de facilité pour les humains. Je marmonne ma colère



Etumbe et Mbano

toute la journée, même les mamans de substitution tentent de me convaincre. Je crie à la coalition, presque à la trahison générale ! Crispin, me connaissant bien, « attend que ça passe » et revient négocier... Une seule semaine de séparation !

J'accepte finalement, car Mbano a vraiment besoin de ce traitement tout de suite. Je m'inquiète : Comment gérer ça ? Etumbe est certainement la plus vigilante de nos mamans ! Nous rions souvent de sa sévérité envers le petit Mbano. Elle lui ôte toute liberté ; il ne s'éloigne guère d'elle. (Au contraire de Maya, dont le petit Bisengo vit une relative liberté tout autour de sa mère et qui est autorisé à s'en

éloigner.) Et comment éviter les complications du sevrage brutal ? Etumbe ne va-t-elle pas développer une infection due à l'engorgement de ses seins ?

Nous nous engageons alors dans une longue série de discussions. « Nous n'avons pas le choix ! » dis-je, vaincue par l'évidence. « C'est ça ou la mort inévitable à brève échéance !!! »

Mobilisation générale pour Mbano ya Lola

Maman Henriette est appelée à la rescousse. Anne-Marie gère les biberons. Mbano, au réveil, est un peu affolé de ne pas voir sa mère. Mais il nous connaît toutes. C'est vers moi qu'il vient d'abord, et d'une manière plutôt frondeuse : il court autour de nous qui sommes assises par terre dans la salle à paille, dont il ne peut s'échapper pour tenter de retrouver sa maman. Il court partout, saute sur mes



Mbano et Crispin

genoux, attend un geste mais repart aussitôt. Peu après, il se calme et passe de genoux en genoux. Nous décidons qu'en dehors du traitement, il est impératif de lui donner très vite le goût d'un bon biberon de lait enrichi de céréales. La chance est avec nous : il aime ça ! Il prend aussi tous ses médicaments et fait définitivement la paix avec les mamans de substitution venues à la rescousse !

Quelle vedette ! Il conquiert facilement le cœur des visiteurs de Lola, comme Isabelle Jungo qui vient de Suisse et Nicole Gianni de France !



Isabelle et Mbali



Nicole et Luosi

Etumbe en deuil...

Par contre dans l'enclos 2, c'est le deuil ! Etumbe se réveille sans son petit Mbano ! Elle est entourée de tous. Maya est très solidaire de sa peine et le bébé Bisengo viendra même téter son sein ! Une chance, me dis-je, il n'y aura pas d'engorgement des seins ! Les mâles adultes (Makali, Max et Keza) réconfortent visiblement Etumbe dont le chagrin fait du mal à voir, tandis qu'Isiro éloigne les juvéniles et les plus jeunes du « cercle des grands ». Curieux rituel de deuil qui ressemble étrangement à celui que j'avais observé lors de la mort de Mikeno en octobre dernier. La disparition de l'un des leurs semble être une affaire d'adultes chez les bonobos !



Etumbe et Mbano
nouveau-né

Sept jours plus tard et quelque centaines de grammes en plus, Mbano est rendu au groupe de l'enclos 2. Comme la joie d'Etumbe me fait plaisir ! Mais Mbano réagit bien différemment que je l'avais imaginé. Je pensais qu'il resterait collé à cette maman qui l'entoure encore plus que d'habitude. Mais non ! Cette aventure lui a donné le goût de la liberté... et du biberon de lait ! Ainsi, il repousse sa mère qui le suit sans cesse et se précipite vers la porte quand Anne-Marie ou Henriette lui apporte son biberon. Etumbe essaie bien de l'en

empêcher, mais sans succès. La gourmandise est la plus forte ! Tant mieux ! Il grossira plus vite avec un allaitement mixte, et nous pourrons de plus continuer le traitement !

Histoires drôles de prélèvements

Pour masquer ma nervosité (comme chaque fois que je ne suis pas partie prenante dans les opérations de santé), je m'occupe de l'intendance... Et il y a de quoi occuper tout un régiment ! Comment trouver de la glace carbonique et de l'azote liquide dans une ville qui souffre de graves problèmes d'approvisionnement en électricité, empêchant les brasseries de pouvoir en fabriquer ? Pour que l'équipe scientifique « garde le sourire », je maintiendrai secrètes les angoisses que m'occasionne le réapprovisionnement tous les 3 jours !

D'autres épisodes bien plus drôles, comme la fabrication à 2 h du matin d'un canister de fortune par nos scientifiques/bricoleurs en herbe, provoquent encore aujourd'hui le fou rire à Lola !... Rien qu'à évoquer Brian et Michel faisant de la haute couture avec une moustiquaire métallique et un fil de fer démonté à la hâte (et à la lampe torche) dans la poussinière désaffectée !!! « Ne riez pas ! » dit Anne Fischer, sérieuse, « mes paillettes doivent être placées à temps dans le container d'azote liquide, sinon... on recommence tout ! » Les deux « grands couturiers » de la nuit se feront photographier avec leur création, réclamant (sans rire ou presque) un brevet d'exclusivité ! « Allez ! Tout le monde au lit ! dis-je en riant toujours. Demain sera un autre jour d'aventure à Lola ya Bonobo. »

Le 24 Avril : le bébé de Kalina



Nous avons fini par l'appeler « Dumbo » (le petit éléphant de Walt Disney), tant sa naissance se faisait attendre. Cette fois, à l'aube du 24 avril, la voix de Stany toute remplie d'excitation me réveille : « Le bébé de Kalina est là ! Il est déjà dans ses bras et elle s'en occupe très bien ! »

C'est une jolie petite femelle que nous appelons « Malaïka ya Lola » (l'ange du paradis).

Hélas, dans les heures qui suivent, les choses se compliquent pour Kalina. La délivrance, comme on appelle l'expulsion du placenta, tarde à venir. Les contractions qui la font se suspendre aux barreaux de l'abri de nuit, sont fortes et régulières, mais rien n'y fait !

Après 40 heures de longue attente, Michel, Crispin et Anne-Marie décident d'intervenir manuellement pour arrêter ses souffrances. Après son anesthésie, Anne-Marie, ancienne sage-femme, retrouva les gestes professionnels qui sauvent les mamans humaines - et aujourd'hui notre Kalina ! Le placenta, décollé, est extrait, pendant que Fanny, ma fille, réhydrate le bébé.



Kalina sur la table d'opérations ...



Fanny, Claudine et Malaïka

Reste à espérer qu'une septicémie ne vienne pas troubler notre bonheur de la voir se rétablir lentement. Pour le réveil, nous l'entourons. Le bébé, frotté préalablement avec le placenta, est posé sur son ventre. Elle sort de sa torpeur, vérifie la présence de son petit, et tend les mains à Michel, le vétérinaire, en signe de remerciement. Il prend ses mains, elle l'étreint. L'émotion est grande autour d'eux. « Quel moment de bonheur ! » dit Michel, troublé.

Dès le lendemain, aidée par nos tisanes de fenouil, une belle montée laiteuse nous fait espérer que Malaïka va vite récupérer le poids perdu ! Je pense avec inquiétude que nous ne saurons pas avant une autre mise bas de Kalina si cet épisode est un incident exceptionnel ou si elle présentera encore le même problème ! Elle, que j'avais déjà inscrite dans la liste des candidats au relâché en forêt ! Il faudra que je revois ma liste...